

# 7 jours en politique

ÉDUCATION ■ Philippe Meirieu s'inquiète de l'aggravation des inégalités scolaires sous l'effet de la crise sanitaire

## « Savoir construire du commun »

Face au risque d'accroissement des inégalités scolaires dans un contexte d'enseignement à distance, Philippe Meirieu, professeur émérite en sciences de l'éducation à l'université Lumière-Lyon II, insiste sur la nécessité de parvenir à « construire du commun ».

Valérie Mazerolle  
valerie.mazerolle@centrefrance.com

■ **Le confinement met l'école, espace du collectif, à l'épreuve. Comment surmonter cette épreuve ?** On ne va pas seulement à l'école pour apprendre mais pour apprendre ensemble. Cet apprentissage de la socialité est essentiel : il permet d'accéder au commun, de lutter contre les inégalités, et il constitue un projet politique de formation à la démocratie à travers la rencontre des autres et l'apprentissage du débat et de la coopération.

« Développer une pédagogie de l'entraide »

S'ils permettent de maintenir une continuité pédagogique minimale, les dispositifs individuels développés avec le confinement ne remplaceront pas l'école. Il est illusoire de le croire. Mais dans ce moment où l'enseignement se fait à distance, il faut savoir construire du commun, à travers des visioconférences par exemple, ou des activités communes. Les enseignants, dont la mobilisation et la créativité sont remarquables, développent des prises en charge collectives à distance qui permettent de reconstituer, de manière symbolique certes, l'espace de la classe. C'est essentiel.

■ **Cette crise révèle des inégalités très fortes, notamment en termes scolaires.**



ANALYSE. « L'enseignement à distance révèle et accroît les inégalités », souligne Philippe Meirieu. PHOTO FRANCK BOILEAU

**res.** Cette école à distance met à distance un certain nombre d'enfants par rapport à l'enseignement. Le confinement, dans des circonstances parfois difficiles, risque de faire exploser les inégalités. Pour les enseignants, l'enjeu premier, par rapport aux familles les plus éloignées de la culture scolaire, les plus défavorisées, est bien de se recentrer sur le fait de garder un contact régulier, de proposer des activités accessibles à tous.

■ **Comment face à ce constat, penser la reprise des cours ?** Beaucoup d'enseignants sont en train de découvrir qu'on ne peut

pas avoir une progression identique à celle qu'on aurait dans une classe. Le moment du retour à l'école sera un moment d'adaptation, nécessaire, qui devra tenir compte des situations très hétérogènes. Cela nécessitera de la part des enseignants de l'imagination, de la pédagogie différenciée, et, j'insiste sur ce point, une pédagogie de l'entraide entre les élèves.

■ **Quel est le rôle des parents dans le travail à la maison ?** Il n'est pas de remplacer l'enseignant, mais d'assurer un soutien psychologique minimal

qui permette à l'enfant de travailler scolairement de la manière la plus sereine et attentive possible, de l'aider à s'organiser, à se centrer sur ce qu'il faut avoir compris.

Si je devais donner des conseils, je dirais qu'il ne faut ni abandonner les enfants ni être dans leur dos plusieurs heures par jour pour vérifier qu'ils font leur travail, parce que cela viendrait accroître leur dépendance. L'idée est de prendre un quart d'heure ou deux dans la journée pour faire le point, demander à l'enfant ce qu'il a fait, ce qu'il a trouvé facile, difficile,

comment il a procédé, d'engager un dialogue. Ce qui compte également est de proposer des activités éducatives qui contribuent à maintenir l'intelligence de l'enfant en éveil, de la cuisine à la lecture commune d'un livre.

■ **Pendant cette période, les écrans occupent une place grandissante. Faut-il leur résister ?** Plus que le temps passé devant les écrans, ce qui importe est la manière de les utiliser. Soit comme source de fascination qui tétanise l'intelligence, soit comme un outil d'échange, de communication, de réflexion.

Je suis très attentif aux

« L'école à distance doit rester collective »

initiatives pédagogiques qui permettent d'avoir un usage contributif et coopératif du numérique. C'est un des enjeux de cette crise : est-ce que nous en sortirons avec un numérique toujours plus individuel, centré sur la consommation, sur la rapidité de réaction, ou est-ce que nous irons vers un numérique plus raisonné, plus coopératif, plus centré sur les échanges entre personnes, permettant de sortir de sa solitude plutôt que de s'y enfermer ?

■ **Comment faire en sorte que les vacances de printemps, inédites dans leur forme, ne constituent pas une rupture ?** Ces vacances doivent permettre de marquer une pause dans le travail scolaire et dans le suivi des élèves par l'école. Mais cette pause n'est pas nécessairement une pause en matière éducative. Le scolaire va s'arrêter, mais il reste à avoir une présence éducative auprès des enfants à travers la régulation de l'usage des écrans, l'organisation d'activités stimulantes, la capacité à donner du sens à la lecture. Pour maintenir une vigilance éducative, il faut parvenir à ne pas relâcher complètement la gestion du temps, à conserver des moments ritualisés dans la journée, à alterner activités collectives et temps individuels. ■

### GRAIN DE SEL

**L'effort vital** de confinement porté par presque tous semble commencer à payer avec une baisse constatée, même fragile, des admissions en réanimation de malades du coronavirus. C'était le but de cette stratégie brutale qui a bouleversé nos vies pour éviter l'explosion de notre système de santé tout en freinant la propagation de l'épidémie. Mais le confinement perpétuel n'est pas possible, d'autant que la solution radicale à la crise sanitaire qui consisterait à bénéficier d'un traitement à la maladie et d'un vaccin n'est pas encore d'actualité.

**Maintenant il faut retrouver** progressivement une vie sociale et économique assortie, bien évidemment, d'un maximum de précautions strictes dans la mesure de nos moyens disponibles : tests, masques, gants, traçage éventuel des volontaires et pratique au quotidien des gestes barrières. Sans omettre un protocole sans faille pour protéger les travailleurs. Il n'y a pas à tergiverser pour éviter le retour... au confinement. La programmation d'un déconfinement en bon ordre sur des critères épidémiologiques, chronologiques et géographiques doit être appréhendée.

### Écrasant

**Alors que le virus** tue toujours, une reprise de l'économie, qui a perdu le tiers de son activité, est indispensable pour éviter la dislocation sociale. La France et l'Europe n'ont pas lésiné sur les aides financières pour s'épargner un désastre. Mais, si le confinement perdurait trop longtemps, la stratégie immédiatement mise en place pour éviter les licenciements et les faillites pour permettre de repartir après la crise, serait caduque. Il y aurait des licenciements et des faillites. Il y a déjà 8 millions de chômeurs partiels et la croissance s'effondre de 3 % par mois de confinement.

**Les enjeux** et le point d'équilibre entre sauver des vies, qui n'ont pas de prix, tout en essayant d'éviter un naufrage économique dramatique pour la vie de millions de personnes, sont moralement écrasants. Qui oserait, aujourd'hui, établir le rapport coût-bénéfice d'une vie sauvée ? Emmanuel Macron qui ne doit plus connaître de nuit paisible s'est donné un peu de temps pour consulter avant son allocution de lundi où les Français attendent qu'il donne le cap à suivre pour déconfiner. Les experts aident à la prise de décision mais celle-ci doit être politique. Personne ne souhaiterait être à la place du président.

Claude Lesme

claudes.lesme@centrefrance.com